

qui, sans cesse, luttait contre l'islamisme et ne vit qu'au siècle dernier le croissant disparaître de son territoire, ne reconnaît qu'au genre rocaille le droit de régir les bâtisses et les objets destinés au culte catholique. C'est dans ces données étroites qu'il faut juger le contingent du royaume magyare au groupe XXIII de l'Exposition viennoise. Puisqu'il faut, en Hongrie, admettre le style rococo pour l'ameublement religieux, nous devons reconnaître que l'autel tout doré de M. Ildényi était correctement dessiné selon les exigences du goût qui a inspiré, en Belgique, les églises bâties par la corporation des jésuites. L'agencement des bois trahissait un charpentier peu habile, n'assurant point la solidité de cet assemblage banal. En outre, la dorure éclatante des deux grandes figures, le coloriage des colonnes imitant le marbre vert de Carrare ou la malachite contribuaient encore à rendre déplaisant le style adopté par ce fabricant, plutôt habile doreur qu'architecte, sculpteur ou même adroit menuisier.

L'art n'avait qu'une part très-modeste dans la composition d'un buffet d'orgues inscrit au catalogue du Wurtemberg. Il disparaissait tout à fait dans un grand tabernacle en superbe bois de chêne blanc, exposé dans la section de la Grèce. Les découpures démontraient l'habileté que nous avons reconnue dans de petites coupes en olivier sculptées par le couteau des bergers helléniques ; mais l'absence de conception architectonique, le manque d'un dessin bien caractérisé laissaient se perdre ces délicatesses du ciseau